Réécriture et mise en scène de mythes en Licence de Lettres

Titaua PORCHER

Université de la Polynésie Française

Résumé : Cet article aborde les processus et les travaux de réécriture et de mise en scène de mythes au cours d'« ateliers théâtre » destinés aux étudiants de 3ème année de licence Lettres et Arts à l'Université de la Polynésie française.

Mots-clés : théâtre, mythes, réécriture, mise en scène, étudiants, apprentissage, arts oratoires, culture

Dans le cadre de mon « atelier théâtre » en 3e année de licence Lettres et Arts à l'Université de la Polynésie française, je propose à mes étudiants depuis maintenant 6 ans de travailler sur un mythe que les étudiants doivent réécrire ou dont ils sont censés réécrire une partie qu'ils mettent en scène par la suite et qu'ils interprètent. L'idée est de les faire travailler, réfléchir, créer à partir de ces grands récits primordiaux que sont les mythes. La « matière mythologique » est ainsi une matière riche, mystérieuse, « apte à produite du sens voire à révéler originairement le sens[1] » tout en laissant ouvert le champ des possibles. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles nos étudiants sont toujours fascinés par les mythes. Quel(s) sens donner à ces histoires proprement fabuleuses ? Comment adapter cette fonction heuristique du mythe à l'espace scénique ? Comment la représenter ? S'emparer de cette matière patrimoniale me semble essentiel dans la mesure où elle permet aux étudiants de renouer avec une historicité souvent oubliée- notamment les mythes polynésiens, directement liés aux questions de l'histoire et de l'identité- et de la rendre vivante, incarnée. Pour réécrire, il faut nécessairement acquérir une maîtrise au moins partielle de cet hypotexte[2] qu'est le mythe, hypotexte qu'il s'agira d'interroger, de manipuler, de transformer. Par ailleurs, il m'est apparu depuis un certain nombre d'années où j'ai la responsabilité d'un cours de dramaturgie, que pour nos étudiants, l'idée de théâtre, fondamentalement liée à

[1] Jean-Marc Wunenburger, « Les Fondements de la fantastique transcendantale », in Le Mythe et le mythique (dir. G Durand, S. Verne), Paris, Albin Michel, 1987, p. 42.

[2] Voir Gérard Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 13.

Molière ou à Racine, en tout cas dans une filière de Lettres françaises, n'est pas associée à un art vivant mais plutôt à une culture livresque. Je pense important pour eux de repenser le théâtre comme un art de la performance, un art du corps et de la présence physique dont le texte n'est parfois que la retranscription écrite, quand il n'était pas même une déclinaison, une variation établie à un moment donné de sa progression. Je souhaite ainsi faire prendre conscience à mes étudiants que le genre théâtral est sans doute le genre le plus proche des arts oratoires qui fondent le patrimoine polynésien. Le Conservatoire artistique de Tahiti propose ainsi des cours de *orero*, cet art oratoire ancestral qui suscite beaucoup d'intérêt auprès de la jeunesse polynésienne et qui donne lieu chaque année au moment du Heiva[3] à de spectaculaires performances scéniques. L'idée de travailler sur une matière patrimoniale aussi dense que la mythologie pour en faire un art vivant, corporel, qui s'inscrive dans une continuité culturelle en même temps qu'il dévoile un imaginaire personnel suscite tous les ans un engouement jamais démenti, pour les étudiants comme pour moi. Enfin, d'un point de vue académique, cet atelier, en leur donnant l'occasion de devenir à la fois auteurs, metteurs en scène et comédiens, nous a permis d'engager ensemble une réflexion sur la dramatisation d'un texte narratif. Autant la projection cinématographique à partir d'une histoire est quelque chose qui leur vient assez naturellement, autant les contraintes liées à l'espace scénique leur demande une révolution du regard et du positionnement dans l'espace et dans le temps. Il s'agit d'une autre façon de conceptualiser et de rendre compte des concepts d'espace-temps *via* l'énonciation théâtrale.

1 Les enjeux du travail de réécriture

• **L'intertextualité :** Les étudiants choisissent un mythe polynésien, grec, ou d'ailleurs – certains mythes littéraire ont également été choisis – à partir du moment où il est suffisamment connu. La matière narrative doit être connue pour que le travail de réécriture soit perceptible. L'idée de communauté telle qu'elle se manifeste dans un théâtre de la réécriture comme peut l'être celui d'un auteur comme Pommerat, est fondée sur le partage d'un même espace-temps entre acteurs et spectateurs et sur la création d'un lien imaginaire par le biais de cette matière patrimoniale commune : « Pour être ensemble, si je veux intéresser le spectateur et être avec lui, je vais travailler sur ses représentations[4] ». Ils'agit alors pour le dramaturge de laisser une place à l'imaginaire de chacun, le spectateur étant étant invité à élaborer sa propre vision de l'histoire[5] Par ailleurs, leur texte s'inscrit dans une veine parodique et pour que le décalage soit perceptible, il faut que le public connaisse le « mythe d'origine » (l'expression est bien évidemment matière à caution puisque le mythe est par essence sujet à des variations). Une version décalée d'Adam et Eve n'est drôle que parce que tout le monde connaît le paradigme d'origine et la perception des écarts et variations constitue l'un des enjeux majeurs du travail de réécriture : il s'agit de « dire la même chose autrement /dire autre chose semblablement » selon la formule genetienne[6].

[3] Heiva : Grand concours de danse et de chant ayant lieu tous les ans à Tahiti.

[4] Joël Pommerat, in Joëlle Gayot et Joël Pommerat, *Joël Pommerat, troubles*, Arles, Actes Sud, 2009, p. 60.

[5] Voir la postface de Marion Boudier *in* Joël Pommerat, *Cendrillon*, Actes Sud, 2013, p 120.

[6] Gérard Genette, *op. cit.*, p. 13.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

• **Fonction heuristique du mythe :** Ce travail a été l'occasion de leur proposer une réflexion sur le sens du mythe. Le mythe a ceci de particulier qu'il sert de relais à l'irreprésentable et à l'indescriptible. Sa fonction symbolique lui confère la capacité de ne pas expliquer mais de manifester le sens. L'image mythique renvoie ainsi à un au-delà que sa fonction heuristique permet de mettre à jour. Par ailleurs, son essence mystérieuse vient de ce que l'enchaînement des événements et leur causalité est souvent une matière à modeler et certaines ellipses peuvent être l'occasion d'imaginer une histoire nouvelle. Par exemple, dans *La Machine infernale* de Cocteau, la voix rappelle qu'on ne sait pas exactement quelles ont été les modalités de la rencontre entre Œdipe et le Sphinx : « La rencontre a lieu. De quelle nature cette rencontre ? Mystère. Toujours est-il que le jeune Œdipe entre à Thèbes en vainqueur et qu'il épouse la reine[7] ». L'auteur réinvente cette rencontre entre un faux héros prétentieux et une sphinge amoureuse qui lui souffle les réponses. Ce traitement spécifique de la causalité est particulièrement vrai pour les mythes de métamorphoses qui laissent le champ ouvert à l'interprétation. Dans le mythe polynésien du cocotier[8], qui raconte la naissance du premier cocotier, on peut se demander si c'est la désobéissance de Hina, son caractère rebelle, son inconscience qui sont illustrés. Comme le souligne Ernst Cassirer :

> « Tandis que la forme de pensée de la causalité empirique vise essentiellement à établir une relation univoque entre certaines "causes" et certains "effets", la pensée mythique a à sa disposition, même là où elle pose comme telle la question de l'origine, un choix parfaitement libre de "causes". Tout peut encore ici advenir à partir de tout, parce que tout peut entrer spatialement ou temporellement, au contact de tout[9] ».

• Ce travail a été aussi l'occasion de réfléchir à la notion de symbole, sur l'ouverture du symbole à une multiplicité de sens. Le mythe est un langage préexistant au texte parce que que le symbole dévoile le sens de façon souterraine et multiple. Ainsi, de la même façon qu'un même mythe peut être interprété de diverses façons, un symbole peut être une figuration de concepts divers. Parfois, lorsqu'il s'agit de mythes liés à des métamorphoses comme le mythe du type Narcisse ou celui polynésien de l'arbre à pain – qui raconte la métamorphose en arbre à pain d'un père de famille qui se sacrifie pour sa famille en temps de disette, il s'agissait d'imaginer le sens du symbole de la métamorphose en elle-même et/ou de trouver ce qui justifie cette métamorphose.

[7] Cocteau, J. (2015), *La machine infernale*, Prologue, le Livre de poche

[8] Le mythe de Hina ou légende du cocotier raconte l'histoire de la belle Hina qui, promise au roi du lac de Vaihiria, découvre le jour de ses noces que son futur mari est une énorme anguille. Elle s'enfuit et va chercher de l'aide auprès de Maui qui attrape l'anguille avec son hameçon géant et la décapite. Avant de mourir, le monstre prédit à Hina qu'il ne sortirait pas de sa vie et que ses yeux se poseraient sur les siens et ses lèvres sur sa bouche. Maui remet à la jeune fille le paquet contenant la tête monstrueuse et lui recommande de rentrer chez elle et de ne la poser qu'une fois chez elle, sur sa terre car elle constitue un bien précieux. Hina s'arrête en chemin, pose la tête à terre et voit germer à partir de la tête de jeunes pousses qui deviennent un arbuste et enfin un cocotier. Lorsque pour la première fois elle goûte au fruit de cet arbre fabuleux, elle s'arrête, troublée, en voyant, dans la noix de coco deux yeux et une bouche sur lesquelles ses lèvres doivent se poser pour en déguster l'eau. (De fait, les noix de cocos ont toutes 3 trous qui dessinent des yeux et une bouche). La prophétie de l'anguille s'est réalisée, celle de Maui aussi : le cocotier est en effet le bien le plus précieux puisqu'il permet de se vêtir, de se loger, de manger, de boire… mais le cocotier ne pousse pas sur la terre de Hina qui s'est arrêtée en chemin.

[9] Ernst Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, tome 2, *La Pensée mythique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1972, p. 69-70.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

• **Le format :** Il leur est demandé de rédiger une saynète ou un « tableau » : par exemple, l'un des tableaux de *La Machine infernale*, correspondant à l'un des passages-clés du mythe que je les aide à identifier. Ce tableau doit faire au final 5 pages au minimum. Chaque semaine, l'avancée du travail doit être présentée aux autres en cours et constitue l'occasion de rendre compte des difficultés auxquelles ils ont été confrontés et auxquelles les autres peuvent apporter des réponses.

• **Le comique, le burlesque, la parodie :** Il s'agit de partir du mythe, dont l'essence est mystérieuse, sacrée, pour lui donner une dimension profane, de transposer une histoire appartenant aux temps immémoriaux dans une temporalité précise, le plus souvent « moderne ». L'idée est de traduire de façon « moderne » et parodique un épisode issu de la mythologie. J'ai choisi délibérément de ne pas entrer dans les diverses catégorisations de l'hypertextualité d'abord parce qu'il s'agit d'un atelier et parce que les diverses transformations du texte, telles qu'elles sont théorisées notamment par Gérard Genette risquaient de les perdre dans des nuances conceptuelles peu propices à laisser parler leur créativité. J'ai donc utilisé les grosses étiquettes de « parodie » et de « burlesque » pour désigner ce type de comique procédant par renversement soit de l'histoire elle-même, soit de l'identité des personnages (qui restent cependant identifiables dans leur lien à leur modèle originel), soit dans le registre de langue… À partir de la lecture de certaines scènes de *La Machine infernale* dont ils devaient identifier le type de comique, les étudiants enregistrent que l'ancrage de la trame narrative mythologique dans la modernité constitue l'un des ressorts de la veine burlesque : désacralisation des divinités, démystification des personnages héroïques, introduction d'éléments propres à la modernité en décalage avec les « temps immémoriaux », anachronismes. Ainsi, dans *La Machine infernale* les étudiants ont-ils souri des « boîtes de nuit » qui font entendre leur musique toute la nuit dans la ville de Thèbes, des petits noms que se donnent Tirésias et Jocaste (« Zizi » pour Tirésias ou « ma colombe » pour Jocaste). D'après leur témoignage, ils ont été familiarisés à ce type parodique par des dessins animés tels qu'« Hercule » (Disney) dans lequel Zeus incarne un dieu rigolard et Hadès un « looser » revanchard. Le changement d'univers culturel, le déplacement géographique ont été utilisés par certains étudiants qui ont choisi de transposer en Polynésie et avec la langue propre à cette région, des épisodes appartenant à l'antiquité gréco-latine. Dans leurs productions, les enjeux majeurs des événements de la mythologie grecque sont devenus triviaux : la pomme de discorde est devenue « la pizza de la discorde » ; Satan un vendeur de téléphone qui, en initiant Eve à Facebook et Instagram, introduit la zizanie, dans le couple ; Cendrillon une junkie perdue dans ses rêves à l'eau de rose, écrasée par son entremetteuse de belle-mère. L'ironie tragique qu'on avait relevée dans la pièce de Cocteau (Jocaste porte une broche « qui crève l'œil » et ne cesse de marcher sur son écharpe en disant qu'un jour elle « la tuera ») a également été l'occasion de clins d'œil avec le public et a pu être exploitée de façon à devenir un élément comique.

2 Les travaux, les difficultés

• Le choix des étudiants s'est porté sur les mythes les plus connus du patrimoine polynésien, grec, sur les mythes bibliques et, plus rarement, sur un mythe littéraire (« Roméo et Ginette » raconte ce décalage comique entre un Roméo des âges

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

classiques, envoyé par magie au XXI^e^ siècle et qui s'éprend d'une Ginette vulgaire. L'amour finit par triompher…). Le positionnement manichéen continue d'être le positionnement le plus couramment exploité (Adam et Eve représentent l'incarnation de l'innocence face au serpent, suppôt du mal). Les valeurs choisies sont celles de la liberté, de l'amour inconditionnel, de la supériorité de la beauté intérieure sur la beauté extérieure. Les transpositions symboliques ont donné lieu à des scènes comiques intéressantes : Orphée va récupérer Eurydice d'entre les mains d'un souteneur/dealer qui tient une boîte de nuit nommée « L'Enfer ». Le héros s'efforce de lui faire entendre raison et la persuade de le suivre mais elle considère qu'elle est déjà perdue et, alors qu'elle lui a dit qu'elle le suivait, elle le laisse partir seul.

- Il s'agit d'un atelier en petit groupe et chaque étudiant a présenté régulièrement son travail à l'ensemble du groupe, ce qui a été l'occasion d'un travail interactif au cours duquel tous pouvaient intervenir pour participer au travail en cours (notamment lorsqu'un étudiant était « bloqué » sur des transpositions symboliques par exemple).

- La plus grande difficulté a tenu à la dramatisation du texte narratif. Comme le souligne Genette, tout ce que peut le théâtre, le récit le peut aussi, et sans réciproque, même si cette infériorité textuelle se compense par ce que Barthes nommait la *théâtralité*. [10] Il a parfois fallu du temps pour que les étudiants saisissent que tout passe par le dire. Ainsi le plus souvent, les textes étaient saturés de didascalies commentant les gestes, les mimiques, les états émotionnels des personnages, leurs intentions au lieu de faire émerger ces informations des seules paroles des personnages. Il a ainsi été difficile de les faire sortir d'une vision cinématographique pour passer à une narratologie dramatique : ils ont très souvent imaginé des marches ou des déplacements en voiture. Surtout, le traitement du temps a constitué une difficulté réelle. La souplesse temporelle du récit avec ses anticipations, analepses, ellipses, a dû faire l'objet d'une adaptation. Le passage du temps (le lendemain, le surlendemain, quelques semaines plus tard) qui sont si aisés à représenter au cinéma leur a donné du fil à retordre. Ils ont systématiquement imaginé qu'un panneau indiquerait ce passage du temps (quelques jours plus tard »…) avant de saisir que tout se passait dans la présent de l'énonciation.Il leur a fallu du temps pour intégrer l'idée que les procédés narratifs pouvaient permettre de rendre compte d'événements extérieurs quasi simultanés ou antérieurs. Un combat, une action, un événement qui ont une influence sur le devenir du personnage n'a pas forcément vocation à être représenté sur scène : il peut faire l'objet d'un récit. Par ailleurs, tout comme le temps, la restriction de l'espace a dû faire l'objet d'une adaptation.

- Au final, les étudiants sont assez fiers d'être metteurs en scène de leurs travaux qu'ils voient jouer par leurs camarades. Parfois, les travaux ne sont pas joués (si le tableau ne comprend que 2 personnages par exemple, ce qui implique un texte exagérément long par rapport aux autres, même si cette configuration a déjà été vue). Chaque étudiant est auteur et propose une mise en scène de son travail, qu'il soit joué ou pas. Et chaque étudiant joue dans une (ou plusieurs) tableaux.

[10] Gérard Genette, *Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 399

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

3 Exemple de travail : « Ulysse et Circé » par David Thuret

Le travail présenté par cet étudiant me semble intéressant dans la mesure où les fondements de la parodie et du burlesque sont visibles et où les enjeux de la transposition théâtrale ont été saisis. L'étudiant a choisi un épisode célèbre de l'Odyssée, au cours duquel Ulysse débarque sur l'île d'Éea et rencontre la magicienne Circé qui transforme ses compagnons de voyage en porcs au moyen d'un breuvage magique. Ulysse, le héros homérique, est ici ridiculisé par sa méprise et son absence de clairvoyance pendant toute la scène : il pense venir délivrer ses compagnons de voyage transformés en cochons par la magicienne Circé mais la Circé qu'il rencontre est une simple « rebouteuse ». Les trois « nymphes » sont de simples filles de ferme et les cochons qu'il pense être ses compagnons de voyage sont de vrais cochons. Il est d'ailleurs finalement qualifié comme le « dindon de la farce », victime d'une blague de ses amis. Le comique vient de la trivialité du dialogue entre les personnages et de leurs actions émanant de personnages traditionnellement auréolés de sacralité et dont les attributs mythologiques ont été pervertis : Clotho, qui est l'une des trois Parques et qui est normalement la plus jeune, est ici une vieille femme (l'étudiant a t-il été influencé par la sculpture de Camille Claudel ?) qui tyrannise les plus jeunes avec sa canne et crache par terre (c'est d'ailleurs sur ce geste que se clôt la scène) ; Artemis déesse de la chasse et de la lune devient une chasseuse de femmes, et Circé est en fait ici une simple « rebouteuse » au lieu de la magicienne que le héros homérique pense trouver. Les allusions grivoises participent elles aussi de cette volonté de désacraliser les personnages. On peut regretter qu'il manque un « sens » à cette scène et que l'idée de parodie et de renversement aient seules conduit la dynamique de la scène. Les étudiants ont pris un plaisir visible à jouer cette scène qu'ils ont particulièrement appréciée.

Personnages

- *Ulysse*, roi d'Ithaque
- *Circé*, rebouteuse
- Les trois nymphes de Circé :
  - *Clotho*, la vieille pie
  - *Artémis*, la chasseuse
  - *Pierrette*, la fille de ferme

La scène se passe devant la ferme de Circé. Clotho est assise sur un banc, adossée au mur de la maison. Pierrette balaie devant l'entrée. Circé est à l'intérieur, plongée dans une préparation difficile.

CLOTHO : (*exaspérée*). Tu mets trois heures à balayer ! Dépêche-toi donc et va t'occuper des cochons après.

PIERRETTE : (*impertinente*). Les cochons, je les ai déjà nourris et puis le balai, je prends le temps que je veux puisqu'y a rien d'autre à faire…

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

CLOTHO. : Tu veux que j't'en donne, moi, des choses à faire ? T'en fais une, tiens, de sacrée feignasse ! De mon temps…

PIERRETTE : (*interrompant Clotho*). Ah ouais de ton temps… quand Zeus buvait encore du lait de chèvre… ha ! *(Clotho s'empare de son bâton et, sans quitter sa chaise, essaie de frapper Pierrette.*

CLOTHO : (*furieuse*). Je vais battre cette truie qui grogne un peu trop.

Pierrette sautille en évitant facilement les coups.

PIERRETTE : La vieille Clotho ! La vieille Clotho ! La vieille Clotho !

Ulysse arrive sur ces entrefaites.

ULYSSE : (*à part*). Euryloque m'a prévenu : mes compagnons ont été transformés en cochons par une magicienne du nom de Circé. Il me faut les délivrer. Mais voyons tout d'abord si je suis bien arrivé dans l'antre de l'envoûteuse. (*S'adressant aux femmes.*) Holà, femmes ! Auriez-vous un peu d'eau à offrir au voyageur fatigué ?

CLOTHO : (*plissant les yeux*). Qu'est-ce que c'est que ça ?

PIERRETTE : (*criant en direction de la maison*). Cé ! Y'a un étranger mal fagoté qu'est là et qui dit qu'a soif !

Ulysse s'approche encore, la main sur le pommeau de son épée. Artémis arrive dans le dos d'Ulysse, en pointant son arc.

ARTÉMIS : Tu bouges plus, le matelot ! Lâche ton épée !

Ulysse reste figé les mains en l'air.

ULYSSE : Paix, femmes ! Je ne suis qu'un voyageur égaré et fourbu, n'ayant plus d'espoir qu'en l'hospitalité méconnue des habitants d'Ayayé.

PIERRETTE : Qu'est-ce qui dit ?

ARTÉMIS : (*à Clotho*). Où est Cé ?

Clotho frappe la vitre avec son bâton.

CLOTHO : À l'intérieur, elle filtre le jus des simples.

ULYSSE : (*à part*). Un philtre ! Me voilà bien chez une magicienne. Mais le nom ne correspond pas. Y en aurait-il plusieurs vivant sur cette île maudite des dieux ? Il me faut rester prudent. (*S'avançant un peu, s'adresse aux nymphes.*) Je ne demande qu'un peu d'eau pour me désaltérer, et…

ARTÉMIS : (*voix très menaçante*). J'ai dit : tu bouges pas, Popeye !

Pierrette pouffe.

ULYSSE : (*décontenancé*). Je… je m'appelle Ulysse, roi d'Ithaque, je vous assure que je ne connais pas ce Popeye dont vous parlez…

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

Pierrette et Clotho rigolent.

ARTÉMIS : (*crie*). Cé ! Cé !

Toutes appellent à l'unisson : Cé !

CIRCÉ : (*sort de la maison en criant*). C'est quoi ce tintamarre ! Je m'entends plus filtrer moi, oh ! (*Pointant Ulysse du doigt.*) Qui c'est qui a invité Popeye ?

Clotho, Pierrette, Artémis, mortes de rire.

ULYSSE : (*balbutiant*). Il y a méprise. Je suis Ulysse, roi d'Ithaque. Mes compagnons et moi-même sommes échoués sur votre île, poursuivis par la colère de Poséidon. Cherchant de quoi réparer mon navire, j'ai longuement erré avant de trouver âme qui vive.

CIRCÉ : C'est bon, les filles, ça suffit ! Pardonne-nous cette méprise. Nous n'avons pas l'habitude de croiser des étrangers ici, quand ce ne sont pas des pirates ou des pilleurs.

ULYSSE : Je vous assure que…

CIRCÉ : Tut ! Tut ! N'en dis pas plus, je te crois ! Mais laisse-moi te présenter mes « nymphes » : la jeune sauvageonne, derrière-toi, c'est Artémis, elle c'est Pierrette, et la croûte sur le banc, c'est Clotho. Je m'appelle Circé, guérisseuse, mais tout le monde m'appelle Cé. Assieds-toi, je vais te donner un breuvage désaltérant.

ULYSSE : (*à part*). Circé ! Circé ! c'est bien elle. Je dois me méfier de ses philtres de magie noire. Ah ! j'ai bien fait d'acheter un contre-poison à cet Hermès, tout à l'heure, même si c'était à prix d'or !

CLOTHO : Qu'est-ce que tu marmonnes ?

ULYSSE : (*regardant tour à tour Clotho et Artémis*). Non, non, rien, je…

CLOTHO : Rêve pas, mon garçon ! Celle-là, ce n'est pas les hommes qui l'intéressent…

ARTÉMIS : Ta gueule, Clotho !

PIERRETTE : (*se dandinant*). Moi, j'aime bien les hommes…

CIRCÉ : (*un breuvage à la main).* Pierrette, va donc t'occuper des cochons, au lieu de lui faire de l'œil.

ULYSSE : (*à part*). Des cochons ! Ce sont mes infortunés compagnons. Il me faut agir !

CLOTHO : Quoi ?

ULYSSE : Rien, rien… Merci.

Ulysse boit, en avalant discrètement le contre-poison.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

ULYSSE : C'est pas mal ça, qu'est-ce que c'est ?

CLOTHO : Ça, mon garçon, c'est de l'hydromel d'Ayayé, version Cé.

ULYSSE : (goguenard) Ah, vous voulez dire que c'est la troisième version, ha ! Ha !

Un froid s'abat sur la conversation. Tout le monde regarde Ulysse. Un ange passe.

ULYSSE : Euh… hum ! Et sinon, comme ça, vous élevez des chauchons ?

ARTÉMIS ET PIERRETTE : Des chauchons ?!

Clotho baisse la tête et ricane doucement.

CIRCÉ : Oui, oui, on a quelques porcs et deux ou trois laies. Il faut bien vivre, mon cher Ulysse ! On n'est pas tous roi d'Ithaque, hein ?

ULYSSE : (*se tient le ventre*). Bien sûr, bien sûr.

ARTÉMIS : Ben qu'est-ce qui t'arrive, roi matelot ? T'es tout blanc !

PIERRETTE : Peut-être qu'il aime pas l'hydromel ?

CLOTHO : (*tape dans le dos d'Ulysse).* Son altesse tient pas l'alcool ?

Ulysse se plie en deux et vomit l'hydromel. Artémis s'écarte, dégoûtée. Clotho regarde sa main. Circé s'approche.

CIRCÉ : Ulysse ! Ben qu'est-ce qui t'arrive ?

Ulysse tombe à quatre pattes.

CIRCÉ : Pierrette, va vite me chercher de l'eau fraîche !

Clotho farfouille dans le vomi et ramasse quelque chose.

CLOTHO : Tiens, regarde-moi ça, Cé.

ARTÉMIS : On dirait de la mandragore à baies noires.

CIRCÉ : Belladonna ! Mortel, même à faible dose ! Clotho, combien de graines vois-tu ? (*Geste de la main de Clotho.*) Quatre ? Bon… Ulysse devrait s'en sortir, mais il va faire un beau voyage.

ARTÉMIS : Je savais qu'on pouvait pas lui faire confiance, c'est un junkie !

CLOTHO : Si c'est pas malheureux cette jeunesse dépravée !

PIERRETTE : Comme si t'en prenais pas aussi, des baies noires…

CLOTHO : (*vexée*). C'est rituel ! Ça n'a rien à voir ! Je communique avec les esprits, moi, c'est un truc de shaman.

CIRCÉ : Silence, vous deux ! Je crois qu'Ulysse cherche à dire quelque chose…

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

ULYSSE : (*se redresse difficilement*). Rends-moi gnons la chaudière, je tripe mec molle pée ! (*Ulysse tire son épée.)*

ARTÉMIS : (*Bande son arc*). Il délire grave le mousse. Je vais te me le jeter dans le puits, pour le rafraîchir !

CLOTHO : Le puits ! Le puits !

CIRCÉ : Non mais arrêtez vos conneries les filles ! C'est la maison de la guérisseuse, ici, c'est pas un abattoir ! Et vous allez pourrir mon puits, merde !

ARTÉMIS : (*faussement excédée*). C'est bon, oh la la ! Je plaisantais, quoi !

PIERRETTE : (*pose une main sur le bras d'Ulysse*). Calme-toi, Ulysse, tout va bien. Tu as envie de quelque chose en particulier ?

CLOTHO : Non mais regardez comme elle en profite, la garce !

Ulysse marmonne quelques mots à l'oreille de Pierrette.

CIRCÉ : Qu'est-ce qu'il a dit ?

PIERRETTE : Il parle des cochons, je crois qu'il veut les voir…

CIRCÉ : Rhô, mais c'est une véritable obsession ! Vas-y, vas-y, puisqu'il y tient tant, amène-le voir les cochons.

PIERRETTE : Allez viens, Ulysse ! On va voir tes copains.

Artémis, Clotho, Circé, seules. Circé s'assied près de Clotho.

CIRCÉ : Mais quelle histoire, je te jure !

CLOTHO : La baie noire, c'est une plante sacrée ! Faut pas en prendre quand on est pas initié. Je me souviens de cette histoire avec la toison de…

CIRCÉ : (*arrête Clotho de la main*). C'est bon, c'est bon, on la connaît celle-là aussi, Clotho !

Clotho, renfrognée, se tait et frappe méthodiquement le sol avec le bâton sur lequel elle est appuyée.

ARTÉMIS : (*se retourne*). Il y a un groupe qui approche, là-bas…

CIRCÉ : Va donc voir qui c'est, ma belle ! (*Claque sur les fesses d'Artémis.*)

CLOTHO : (*marmonne*). Traînée…

Pierrette revient seule.

PIERRETTE : (*déçue*). Bon ben voilà, quoi…

CIRCÉ : Et alors, Pierrette, t'as concrétisé ? (*petit rire et coup de coude à Clotho qui hausse les épaules.*)

PIERRETTE : Rien à faire ! Il parle aux cochons, leur donne des petits noms, j'te jure, c'est un maniaque fétichiste, ce type !

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

CIRCÉ : T'en fais pas, va ! De toutes façons, la belladone, ça rend tout mou…

CLOTHO : Ça c'est bien vrai ! (*Circé et Pierrette regardent Clotho avec des yeux tous ronds.*) Ben quoi ? Je suis pas encore morte, oh !

Artémis revient.

ARTÉMIS : D'après ce que j'en ai compris, ce sont les copains d'Ulysse qui le cherchent partout. L'un d'entre eux, un certain Euryloque, lui a monté un canular. Maintenant, ils aimeraient bien le récupérer, parce qu'ils doivent livrer les poissons au marché, avant qu'ils ne pourrissent dans la cale.

CIRCÉ : Notre Ulysse, c'est le dindon de la farce, quoi ! Bon Pierrette, tu vas me le chercher, le philosophe porcin, please ?

Pierrette s'en va, on l'entend au loin qui tente de convaincre Ulysse de sortir de la porcherie. Elle le ramène avec lui.

CIRCÉ : Ben, tant que tu y es, va l'amener aux autres là-bas. Artémis, tu l'accompagnes, on sait jamais, hein ?

ARTÉMIS : Ça roule ! Et hop, un mousse que j'te pousse !

Silence pendant un moment, puis les deux filles reviennent.

ARTÉMIS : Paquet livré. Ils étaient morts de rire.

CIRCÉ : Bon, ben ça c'est fait. (*Entraîne Artémis à l'intérieur.*) Et maintenant, si on allait voir ce qu'il y a dans ta forêt ? (*Elle pousse Artémis* avec *une claque sur les fesses.*)

PIERRETTE : Dommage, quand même, pour une fois qu'il y en a un qui… Au moins, ça te fera une nouvelle histoire à raconter, Clotho !

Clotho regarde Pierrette et crache au sol en grondant.

FIN.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973